



# LETTRE DES NOUVELLES DE NOVEMBRE

PAR L'ÉQUIPAGE EAGL

**C**hers amis lecteurs,

Ce mois de **novembre** a été fort en émotions, en découvertes et en rebondissements ! Nous allons tenter de vous retranscrire au mieux tout ce qu'on y a vécu, cela risque de produire une très très longue lettre mais tant pis. Il y a tellement à raconter, décrire, partager : plein de belles **rencontres**, de **paysages** exotiques, d'**expériences** incroyables, et on ne peut pas les garder pour nous, à commencer par l'arrivée en Afrique ! Le Sénégal est réputé pour être la "**terre de la Teranga**" c'est à dire la terre de l'accueil et de l'hospitalité, et bien nous l'avons réellement vécu. Vous vous demandez sûrement ce que ça peut donner, 4 jeunes "toubabs" (blancs) qui débarquent pour la première fois de leur vie au **Sénégal** sur leur petit voilier Goustan ? Et bien on vous laisse le découvrir maintenant...

## NAVIGATIONS ET ESCALES

*\*\* DES CANARIES À DAKAR \*\**

**M**ille milles, c'est un record pour le jeune et téméraire équipage que nous formons. Mille milles, c'est la distance, non orthodromique, que nous avons parcouru entre Las Palmas de Gran Canaria et Dakar. Mille milles, c'est rigolo à dire et ça fait très sérieux en même temps. Une telle distance à parcourir en mer c'est sérieux, c'est une distance à l'échelle des courses au large, des Kersauzon et des Moitessier ou des Pen Duick et des Imoca. Pas à l'échelle de quatre étudiants. Enfin on se serait dit ça si nous avions été sages et prudents. Mais est-ce de la sagesse que de s'interdire l'aventure par prudence ? Et puis en y réfléchissant, mille milles ce n'est pas si sérieux et c'est tout aussi rigolo à dire en rajoutant deux mille milles ou même trois mille milles. Un et trois font quatre et quatre mille milles c'est plus sérieux, mais ça, ce sera pour plus tard...

Nous avons quitté **Las Palmas** avec un certain plaisir, le même plaisir qu'éprouve un enfant en ouvrant son cadeau de Noël après avoir attendu, d'une pieuse patience, la fin de l'interminable cantique que toute la famille s'époumone à chanter devant la crèche accueillant l'enfant nu. Il est vrai que l'attente fut longue car nous dûmes attendre deux semaines dans le port que notre nouveau chariot de grand-voile arrive.



**Deux semaines** à profiter de l'île de Gran Canaria et de ses troublants et somptueux paysages. Deux semaines à découvrir nos voisins de pontons avec qui nous aiguisions notre anglais à couper au couteau. Deux semaines à travailler pour notre projet. Deux semaines à s'amuser, manger, rire, prier, chanter et même fumer. Bref deux semaines à vivre heureux. Malgré cela, une certaine nostalgie pointait le bout de son nez. Il nous manquait la mer. Cette escale dont nous ne contrôlions pas la durée nous éloignait de ce qui faisait notre quotidien jusque-là : la navigation. Une escale peut s'affadir à éloigner trop longtemps un équipage des embruns salés. Bernard Moitessier l'écrit : quand ça dure trop, le voilier a tendance à pourrir. L'équipage aussi...

**Il nous tardait de partir** et j'avais l'impression que nous perdions notre temps. Je n'avais qu'une envie, presque un désir : débarquer à Dakar.



Nous partîmes le mercredi 3 novembre au matin aux alentours de 8h. Tout était prêt depuis la veille, il ne restait qu'à se lever et à poster quelques lettres. Le vent annoncé était bon. **Les alizés** à cette latitude poussent par le Nord Nord Est avec une force variant entre 2 et 5 sur l'échelle de Beaufort. Nous ferons route au 170 pour arrondir Gran Canaria avant de prendre notre cap au 210 afin de rejoindre Dakar en laissant la Mauritanie à une centaine de milles.

Ce fut dans l'ensemble une **navigation simple et agréable** à mener. Le vent ne forçait pas au dessus d'une vingtaine de noeuds et resta comme prévu toujours portant.

Très vite les habitudes de navigation reprennent le dessus et nous reprenons les automatismes de la vie embarquée. Enchaînement des **quarts, cuisine, siestes et lectures** rythment notre quotidien. Les quarts de nuit furent particulièrement beaux pendant cette traversée, avec l'apparition dans le sillage du bateau d'une fluorescence qu'il ne nous avait pas été donnée d'observer avant. Il s'agit en fait de **phytoplancton** qui semble réagir chimiquement au passage de la coque sur l'eau. On peut ainsi observer une belle lumière verte marquant le sillage, où parfois une bulle de fluorescence semble éclater et libère sous la surface de l'eau cette étrange lumière. Ce phénomène est assez grisant à observer, mais devient sublime quand c'est le sillage des dauphins qu'il éclaire. Une ou deux fois, l'homme de quart a pu contempler émerveillé ce magnifique spectacle. Il faut imaginer les dauphins, à peine visibles dans une nuit sans lune, auréolés de la lumière verte que libère le phytoplancton à leur passage, prenant alors l'apparence de comètes sous-marines. Il a parfois été donné d'observer ce fabuleux ballet pendant plus d'une demie-heure. Époustouflant.

Cette navigation aura également été marquée par un **mal de mer insidieux** qui mit presque cinq jours pour certains à disparaître totalement. Sans savoir trop pourquoi il fut plus difficile de s'habituer aux mouvements du bateau que les autres fois, nous avons pris notre mal en patience et les derniers jours de navigation furent les plus agréables.



## *Anecdote 1*

### **Le boute-hors qui se fait la malle**

"euh... y a le boute-hors qui s'envole !" dit PA d'une voix tranquille au milieu d'une discussion anodine, deux jours avant d'arriver à Dakar... et le voilà parti en courant pour confirmer ses soupçons. Accourant tous, nous découvrons en effet que ce tube de métal, qui tient le spi à la coque était en train de virevolter gracieusement en l'air, tiré par la force inouïe de la voile. JB et PA l'affalent en hâte, en essayant de ne pas se prendre ces kilos d'acier incontrôlables dans le crâne avant de l'avoir attrapé... Pièce finalement réparée au CVD de Dakar avant le départ vers le Siné Saloum !

**\*\* ARRIVÉE A DAKAR \*\***

Nous arrivâmes à **Dakar** mercredi 10 novembre et jetâmes l'ancre devant le **Cercle de Voile de Dakar** (CVD) à midi. Nous pouvions voir les lumières de la ville et le phare depuis le milieu de la nuit déjà. C'est à ce moment qu'apparut dans l'équipage un sentiment de joie et de repos. Plus que quelques heures, quelques manœuvres et enfin, nous serons arrivés, arrivés au Sénégal. Nous étions à six milles de dépasser le Cap Vert quand le soleil se leva dans un ciel enflammé de nuages orangés.

Ce fut notre premier lever de soleil africain et on aurait dit que tout le continent s'était mobilisé pour nous réserver cet accueil grandiose. On eut dit que cela dura une éternité. Une éternité qu'on ne veut pas voir s'arrêter. Il nous fallut deux bonnes heures avant de passer la première pointe et prendre deux rhumbs à gauche, nous rapprochant du vent pour nous engouffrer, au cap suivant, dans la **baie de Hann**. Nous vîmes avec le lever du jour les **pirogues des pêcheurs** qui dans le petit matin frais allaient relever filets et casiers. Les pirogues fendaient les vagues à vive allure tandis que les pêcheurs, debout dans leur embarcation, jouaient au funambule avec leurs bras en gardant un équilibre impressionnant. Certains ralentissaient en nous croisant et nous faisaient signe avec un grand sourire. Ces simples salutations réchauffent le cœur. Nous, français, avons le sentiment d'arriver chez de vieux amis nous accueillant avec un sourire franc et amical. Ça change des escales précédentes...

Nous allons bientôt faire nos **premiers pas sur la terre africaine !**



## \*\* ESCALE À DAKAR \*\*



Avant à peine jeté l'ancre, nous sommes abordés par une barque dirigée par Sayo, un Sénégalais, qui nous accueille avec force sourires et mots de bienvenue ! Il nous emmène à terre une heure après, où nous rencontrons une bonne dizaine de personnes du CVD, qui nous présentent chacun leur activité : le soudeur, le passeur, Mama Légumes, Mama Tissus, le vendeur de djembés, ... Nous sommes conduits directement vers Nango Seck, le **taxi** attitré de Voiles Sans Frontières, qui nous emmène à la **police du port** pour faire les papiers de notre entrée au Sénégal. Nous sommes reçus par le commissaire qui nous fait patienter bien longtemps avant de nous donner une autorisation pour seulement 15 jours au Sénégal, au bout desquels nous devons revenir pour la prolonger, si le gouvernement l'accepte ! Cela nous refroidit bien vite, car nous avons reçu la nouvelle de l'autorisation d'entrer au Sénégal une bonne semaine avant, et malgré nos tentatives de négociation nous n'arriverons pas à obtenir quoi que ce soit de plus.

Après cet épisode désagréable, nous allons à la **douane** pour acheter un passavant, une autorisation de naviguer pendant un mois dans les eaux du Sénégal, avant de passer chez... **Orange**, pour acheter des forfaits sénégalais. Nous découvrons alors en retrouvant la 4G qu'Île Ségol, un autre voilier de VSF, avait eu la même autorisation jusqu'au 25 novembre, quelques jours avant nous... même galère ! Retour au CVD car c'est déjà le soir, puis au bateau pour dîner, et coucher assez tôt pour récupérer de la nav' !

Il me faut tout de même décrire l'atmosphère de Dakar : dès l'arrivée, c'est une **odeur** particulière qui se fait sentir, qui est partout et n'est pas des plus agréables... on s'y habitue cependant vite. Nous découvrons également une plage et des **rues** encombrées de déchets, de plastique, dans lesquels vivent les habitants sans y prêter une quelconque attention : choc certain, à côté de nos villes occidentales aseptisées... Des gens, des gens plein les rues, marchant, attendant, hélant un taxi qui passe. Les taxis, toujours jaune et noir, parcourent la ville en s'arrêtant dès qu'un passant fait signe ; à côté de ça, des autobus sillonnent les rues, dans lesquels montent les Sénégalais parfois en marche, par l'arrière, en restant même debout sur le pare-chocs si le bus est trop rempli ! La **circulation** est chaotique, la priorité à droite n'existe pas vraiment, c'est plutôt priorité au klaxon, qui ici est fait pour prévenir plutôt que pour râler... Bref, une ville vraiment **troublante** au premier regard, mais **attachante** au bout de quelques jours !

Le lendemain, jeudi, nous avons rempli nos cuves d'eau, fait les courses de nourriture pour le mois et demi que nous allons passer dans le Siné Saloum, ce qui incluait pas mal de bouteilles de 10L d'eau potable, car nos pauvres corps européens ne sont pas toujours aptes à digérer correctement l'eau courante de ces contrées. L'après-midi nous sommes allés découvrir le parc de Hann avec Jean-Baptiste, un **parc zoologique** proche du CVD dans lequel nous avons trouvé toutes sortes de singes, lions, serpents, oiseaux, crocodiles, phacochères, ... et sommes arrivés ensuite à une église, **Sainte-Marie de Hann**, que Domi et PA avaient repérée la veille. Nous y sommes allés pour la Messe le lendemain matin tôt, ce qui nous a permis de gagner une visite de l'école associée, le Cours Sainte-Marie de Hann, par l'aumônier, qui célébrait la Messe. Toujours avec l'accueil et la gentillesse sénégalais, le père Cyr nous a fait découvrir une grosse **école** de 5000 élèves, en petite blouse pour les plus jeunes. De retour au CVD, nous nous sommes arrêtés chez Sow, le sculpteur, où nous avons passé commande de quelques sculptures en bois d'ébène, que nous reviendrons chercher deux semaines plus tard quand nous devons retourner à Dakar. L'après-midi les femmes sont allées voir le zoo à leur tour, pendant que les hommes allaient chez notre fournisseur **Vert Tech** pour faire le point sur le matériel qui allait nous être livré pour l'installation de Siwo.

Jeanne nous a quittés samedi matin pour rejoindre la famille Riou sur leur catamaran, Île Ségala, pour réaliser une mission de prévention à l'albinisme pendant quelques jours, dans le Siné Saloum. C'est donc à trois que nous sommes partis le dimanche matin avant l'aurore pour rejoindre l'entrée du **Siné Saloum**, à Djiffer, en une **journée de navigation** sans vent, qui nous a malgré tout permis de remplir nos cuves d'eau avec le dessalinisateur.

## MISSION ALBINISME DE JEANNE

---

**M**ême si j'avais hâte de jouer à l'électricienne à Siwo, j'ai trouvé intéressant de m'investir dans le volet médical de l'association Voiles Sans Frontières !

Le samedi 13 Novembre, alors que l'équipage allait rejoindre Siwo par la mer le lendemain, j'ai de mon côté rejoint le Siné Saloum par les terres. En effet j'avais rendez-vous à Foundiougne avec la famille Riou, qui m'accueillera ensuite pendant quelques jours sur son catamaran, ainsi que ma super équipe pour la « **Mission Albinisme 2021** » : Judith, étudiante en médecine ; Louise, membre de l'association Atmabock qui aide à la réalisation de mosquée et puits d'eau au Sénégal ; et Galass, président de l'association Les Petites Gouttes qui fait des actions pour le handicap, l'albinisme et les talibés.



Cette petite aventure a commencé dès le départ, dans la **gare routière de Colobane**, à Dakar... je suis montée dans un **car** avec moins de 10 personnes sur les 50 places, mais pourtant bien animé. Il faut imaginer qu'en milieu de journée, la température monte jusqu'à 38°C dans ces régions, des chants en arabe s'enchaînent à la radio (je pensais d'abord que ce serait le temps de la prière de 14h00, mais cela a duré jusqu'au terminus !!), la sortie de Dakar se fait dans les embouteillages habituels, puis à chaque village, femmes et enfants se pressent et montent quelques secondes dans le car pour proposer des petites choses à la vente pour 500 ou 1000 CFA (des bananes dans un plat posé sur la tête, des mandarines dans un sachet, des écouteurs, des biscuits... bref, y'en a pour tous les goûts), c'est toujours rapide mais ça me réveille d'une sieste !

Bref, j'ai passé 5 heures dans ce car ! Petit à petit les paysages sont devenus plus sauvages, plus désertiques, c'était très beau. En regardant sur une carte, on voit que la nationale s'arrête au Saloum (le fleuve). Un pont doit bientôt relier « le continent » et « les îles » au niveau de **Foundiougne**... mais il n'est pas encore praticable (et les dates de fin de travaux varient suivant l'interlocuteur). C'est donc sur les pirogues de transports en commun que je suis passée sur l'autre rive et ai rejoint le **catamaran Ile Ségala**.

Après la préparation de la mission le dimanche, en 3 jours nous sommes passés dans 3 villages différents pour apporter du **matériel de protection** au soleil, faire de la **sensibilisation** sur les problèmes de santé liés à l'albinisme (au niveau de la peau et de la vue) et de **l'information** concernant notamment le mode de transmission (il existe de nombreuses croyances concernant l'albinisme).

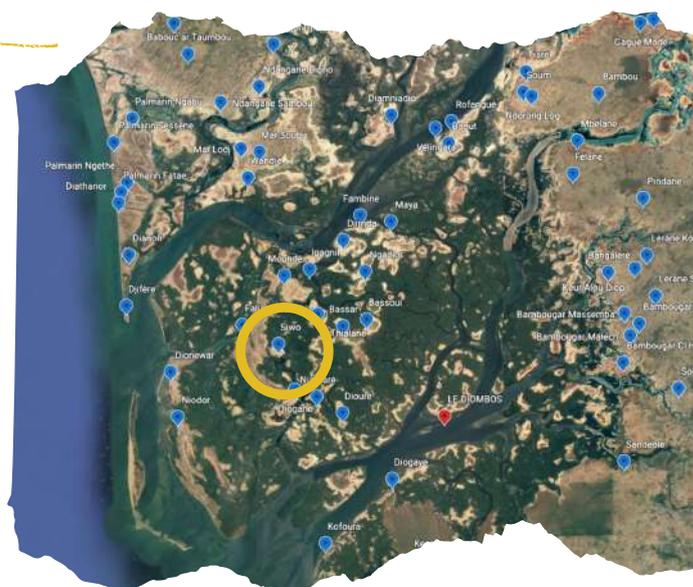
37 albinos sont recensés actuellement dans le Siné Saloum. Nous avons fait une réunion à l'hôpital à **Foundiougne**, dans le poste de santé, à **Niodior**, et à **Bassoul** nous nous sommes rendus directement chez les familles, de maison en maison. Ce fut une expérience très riche ; de par le dialogue avec les professionnels de santé, les instituteurs, les familles, et parfois les enfants lorsqu'ils parlaient le français, et de par la découverte des villages magnifiques et de l'accueil inconditionnel des Africains, leurs sourires, leur humour. Il était souvent difficile de tenir un échange directement avec l'enfant ou les parents, car il existe deux dialectes ici (le sérère et le wolof), mais des amis ont pu nous faire les traductions, c'était très intéressant !

J'ai donc eu la chance de découvrir une grande partie du Siné Saloum, avant que l'on rejoigne Goustan à **Siwo** le jeudi matin. Depuis, Ile Ségala a terminé ses missions VSF et quitté le Siné Saloum, ils ont déjà pris la route pour le Cap-Vert. Peut-être les reverrons-nous de l'autre côté de l'Atlantique ?! Et maintenant place au gros du projet, l'électrification du logement d'instituteurs à Siwo !!



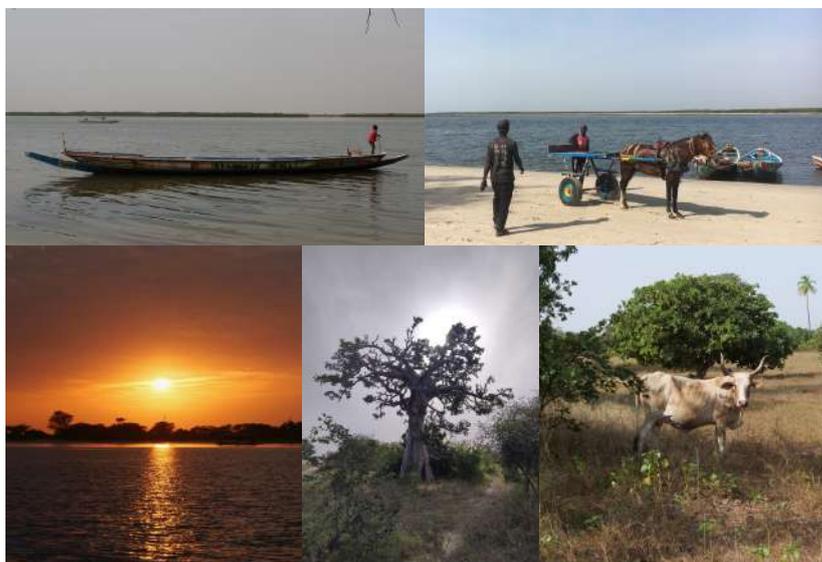
# LE SINE SALOUM

On vous parle beaucoup du **Siné Saloum**... mais concrètement, qu'est-ce que c'est ? C'est une région où se trouve le parc national naturel du delta du Saloum, lui-même formé à la confluence de deux fleuves : le Siné et le Saloum (d'où le nom !). Le **fleuve Saloum**, avant de se jeter dans l'océan se divise en une multitude de bras, qu'on appelle des bolons, formant de nombreuses îles qui sont donc isolées du continent. Et le fameux village, dont on vous parle tant, **Siwo**, est situé sur une de ces îles, entouré de **mangroves** !



La population des îles est majoritairement **musulmane** (94%), et les chrétiens, quasiment tous de confession catholique, représentent 5% de la population. Chaque village a donc sa mosquée. En revanche, la seule église des îles se trouve à Foundiougne. Autrement dit, pour la messe dominicale, il faut se rendre dans les terres plus au nord ! Nous avons été déjà à Palmarin (près de Djiffer) et Mar Lodj (juste avant N'Dangane), où se trouvent des communautés catholiques. Si une grande partie du peuple sénégalais parle le français, dans le Siné Saloum, les habitants sont du **peuple sérère**. Et on retrouve deux dialectes principaux dans la région : le wolof et le sérère. L'alphabet est quasi similaire, à quelques consonnes près, qui permettent des sons assez imprononçables pour nous, français...

La géographie un peu particulière de cette région entraîne également une différence de développement marquante entre "les terres" et "les îles". Par exemple, la plupart des villages sont coupés du réseau électrique national, et les transports en commun sont très atypiques et sur le même rythme que la navigation à la voile (c'est-à-dire qu'il faut avoir le temps). En effet, si l'on souhaite se déplacer d'un bout à l'autre d'une île, ce n'est pas le taxi qu'il faut prendre, mais les villageois nous réservent souvent une **charrette** tirée par un âne ou un cheval. Dans les villages plus développés comme Foundiougne, on trouve aussi des **scooters** qui peuvent servir aux déplacements ou à la livraison. Et puis, pour se déplacer d'île en île, les **pirogues** serpentent dans le réseau de bolons !



Être piroguier, c'est tout un art... car il y a la marée, les bolons se ressemblent tous, et les bancs de sables sont très discrets et peuvent avoir tendance à se déplacer, il en faudrait peu pour s'échouer. On peut voir certains piroguiers avancer avec une voile aurique, ou avec les rames, mais la plupart ont un moteur depuis quelques années ! Les hommes apprennent très jeunes le savoir-faire pour reconnaître les passages pour la pirogue, à **marée** haute comme à marée basse.

## LE VILLAGE DE SIWO

**S**iwò, c'est un tout **petit village** par rapport aux voisins. Anciennement un des villages de référence pour la **pêche**, l'activité est moins présente qu'avant, paraît-il... on remarquera que la pêche reste tout de même une des activités principales ici. Il y a aussi "la brousse" où se trouvent les cultures d'arachides, tous les arbres fruitiers, et où il y a donc du travail au moment des récoltes.



On compte aujourd'hui environ 1200 **habitants saisonniers** : en fonction des saisons une partie du village migre en « campagne », pour gagner quelques sous, puis revenir 3 mois auprès de leurs familles, durant l'hivernage. D'ailleurs, à notre grand regret, nous raterons de quelques semaines ces jeunes partis pour l'année. Ils rentreront à la fin de l'année, ensuite ce sera une période de fête au village, avec les fêtes de fin d'année, des tournois de lutte traditionnelle et autres activités sympathiques.

Les **maisons** sont grandes ici ; une même enceinte compte plusieurs petites bâtisses pour différentes familles. Lorsque l'enfant est en âge de se marier, il a le choix de rester pour y habiter ou de construire sa maison plus loin, si son salaire le lui permet. Par exemple dans un foyer, peuvent cohabiter deux frères, avec leurs parents, chacun leurs femmes (une, deux, ou plus...) et les enfants respectifs.



Actuellement, au village, vous comprendrez donc qu'il y manque une génération. Nous avons rencontré les plus âgés et les plus jeunes. Parlons d'abord des **enfants** du village : souriants, joueurs, curieux, et très serviables. Parfois leur curiosité peut être de trop, il faut mettre quelques limites par rapport au bateau, etc. Les enfants ont cours tous les matins, et deux après-midis dans la semaine, à l'école coranique ou à l'école française, suivant le choix des parents. Il faut savoir que même si la classe est finie, ils se retrouvent tous devant l'école, pendant les temps libres, c'est leur terrain de jeu. Comme nous passons une grande partie de nos journées à l'école française, nous sommes plutôt très très souvent avec eux. A partir de la 6ème, ils doivent se rendre à 3-4km au nord de l'île, à Falya, où se trouve un collège. Chaque jour, ces élèves font le trajet à pied : traverser un plan d'eau, puis la brousse, un deuxième plan d'eau, avant d'arriver au village.

Dès tout petits, ils ont un **sens du rythme** juste incroyable. Que ce soit en faisant les danses traditionnelles, chantant à plein poumons, tapant des mains, battant le rythme sur un tam-tam ou plus simplement avec un bout de bois sur un bidon abandonné, nous sommes rapidement envoutés... et emportés avec eux par le rythme. Toujours demandeurs pour faire des "pierre-feuille-ciseau", des "trois petit chats", un foot, ... nous ne nous ennuyons pas avec eux !

Au départ, nous étions interpellés "**toubabs**", maintenant ils connaissent nos prénoms (P-A restant le plus facile à prononcer et donc le plus retenu) et nous commençons à mettre des noms sur pas mal de visages.



En arrivant à Siwo, il est bien vu de se présenter au **chef du village** et à l'**imam**, personnages importants pour tous. La prière prend en effet une place importante dans le quotidien des hommes et des femmes.



**Les hommes** sont occupés par la pêche, la préparation des filets, les livraisons en pirogue, la réparation de pirogues, ou autres. Actuellement, il y a une mobilisation pour l'agrandissement du poste de santé afin de pouvoir loger un médecin... ils se rendent très volontiers disponibles pour nous donner un coup de main dans le chantier !

**Les femmes**, elles, s'occupent des maisons : enfants, cuisine, lessives, vente de produits alimentaires, récoltes dans la brousse. Il y a la matrone attirée au poste de santé, la couturière, et un petit groupe de mamans qui s'occupent de préparer le goûter de 11h pour les enfants de l'école ; elles servent aussi avec plaisir un "café toubas", un morceau de pastèque ou un sandwich à ceux qui le souhaitent, comme les instituteurs.

**Les instituteurs**, eux, sont au nombre de trois : Moussa, Ibrahim et le directeur Ousmane. Formés à l'université dans les terres, ils ne sont pas originaires de Siwo et habitent donc un logement qui leur est propre (celui que l'on électrifie). C'est avec eux que l'on prend tous nos déjeuners, ils nous sont d'une grande aide pour entrer en relation avec les villageois qui ne parleraient pas français, et puis le weekend c'est bonne ambiance : plage, pêche aux coques, pétanque, ...

Bon... je ne voudrais pas les oublier... il y a aussi tout une basse-cour dans ces villages ! Ânes, chèvres, moutons, poules et coqs, ils se promènent depuis la place du village jusque dans les salles de classe, ça met de l'animation !!



# Anecdote 2

## Les enfants

Pour aller de Goustan au village, nous utilisons notre annexe en passant par un chenal bien délimité car à marée basse la vase découvre un peu partout en face du village. Ce qui induit que quand nous voulons repartir du village à marée basse, il faut marcher sur quelques dizaines de mètres en tirant l'annexe avant de pouvoir démarrer le moteur... et trois fois sur quatre, nous sommes tirés par une demi-douzaine d'enfants du village, ravis de nous aider, parfois dans l'espoir qu'on les emmène visiter notre bateau ! Ils viennent de temps en temps en pirogue ou à la nage pour le regarder de près... craquants ces petits !

## AVANCEMENT DU CHANTIER DE SIWO



Notre objectif est d'électrifier le **logement communautaire des professeurs** de l'école du village. Il est composé de 8 chambres et d'un grand séjour, avec une salle de bain. Actuellement habité par les 3 professeurs, il possède également une ancienne installation électrique avec 2 panneaux solaires sur le toit, qui devient obsolète car elle n'alimente plus que les lampes.

Pour respecter le souhait des professeurs qui était de ne pas perdre l'électricité durant notre chantier, nous avons décidé de poser notre installation en parallèle de la précédente, puis d'enlever l'ancienne pour qu'ils ne manquent jamais de lumière. Nous allons donc équiper ce logement de **4 nouveaux panneaux solaires** de 340W chacun, ainsi que de **prises et éclairage** en 220V (à part dans la salle de bain où nous mettrons du 24V pour des raisons de sécurité).

Après être allés chercher une partie du matériel comme les panneaux solaires et leur structure, en pirogue jusqu'à Foundiougne (grosse aventure sous un soleil de plomb), nous avons commencé notre chantier ! Tout le « petit matériel » comme les câbles, les lampes, les outils, vis, chevilles, nous les avons déjà apportés avec le bateau. Reste la livraison des batteries et du régulateur de charge qui se fera dans les semaines à venir !

Et c'est parti pour un mois de boulot ! Chaque matin nous prenons le temps de nous briefer sur quoi faire et avec qui. JB avait super bien préparé l'organisation du chantier, et à force de **schémas** et de **topos**, l'installation est devenue claire pour tous. Nous nous lançons donc dans un premier temps

dans l'installation de la **prise terre** contre le mur extérieur du bâtiment, puis dans la pose des panneaux solaires sur leur châssis en métal, orienté Sud juste devant le bâtiment. Avec 4 gros lests de 50kg ("kilokapétik" en Sérère) pour maintenir la structure au sol, ils ne risquent pas de bouger. Nous poserons un grillage tout autour pour éviter que les enfants, chèvres, ânes ou autres ne viennent les détériorer. Nous recevons souvent de l'**aide** des profs, en particulier de Moussa, ainsi que des villageois comme Ibé (Ibrahim), le technicien de Siwo.





Il a fallu ensuite se concentrer sur l'intérieur pour fixer les nouvelles lampes aux murs ainsi que les réglettes (caches pour les câbles électriques) : travail plutôt long et répétitif qui consiste à percer et visser, tout cela en hauteur sur une échelle en bois qui devient de moins en moins stable au fil des jours... Vient ensuite le moment de la coupe et de l'installation des différents câbles : rouge pour le positif, bleu pour le négatif, jaune et vert pour la terre ; gros diamètre pour le réseau des prises, petit diamètre pour le réseau de l'éclairage. C'est hyper sympa de fermer les réglettes lorsqu'on a 5 câbles à faire passer dedans, puis de se rendre compte qu'on s'est trompé sur la longueur de ceux-ci... et qu'il faut tout défaire ! Mais nos deux bricoleurs électriciens JB et PA gèrent un max et nous avons eu raison de ces câbles dans tous les sens. Notre **retour à Dakar pour les papiers** nous a permis de racheter des vis et des chevilles car nous commençons à en manquer, ainsi que des boîtiers de dérivation que nous avons pu installer en connectant les câbles à l'intérieur avec des dominos.

Nous n'attendons maintenant plus que les **batteries** pour pouvoir connecter tout ce petit monde et finir ce brillant chantier. Nous sommes très contents de ce que nous avons déjà pu faire : nous avons bien avancé !



## Anecdote 3

### Demandes en mariage

Lors de notre passage à Djifer, première fois dans le Siné Saloum pour nous, nous avons été surpris par des demandes en mariage inopinées. Ici les gens se montrent très étonnés du fait que nous ne sommes pas encore mariés. En se présentant dans une maison où quelques femmes étaient en train de cuisiner, l'une d'elle a jeté son dévolu sur PA et lui a crié "je t'aime PA, je t'aime !!". Deux autres se disputaient pour être la première et la seconde femme de JB (ici la polygamie est chose courante du fait de la religion musulmane). Elles ont également proposé leur père ou leur frère à Domitille. C'était assez cocasse comme moment, nous en avons beaucoup ri après coup.

Mais ce n'était que le début d'une longue série car les demandes en mariage ont été nombreuses depuis !

## LE MOT DE LA FIN

Ce mois de novembre s'est conclu par une bonne nouvelle : il nous fallait revenir le 25 au commissariat pour prolonger notre autorisation de séjour, nous avons donc profité du catamaran Île Ségala qui remontait à la capitale ; à force de négociations, nous avons obtenu de pouvoir rester jusqu'au 31 décembre, ce qui a été un grand soulagement : savoir que nous allions pouvoir finir le chantier et découvrir un peu plus les villages du Siné Saloum et la culture locale ! Ce trajet a été aussi l'occasion de rencontrer ou revoir de nombreux équipages de VSF au CVD pendant une soirée mémorable, qui nous a laissé plein de bons souvenirs !

Nous vous donnons rendez-vous dans quelques petites semaines pour le deuxième épisode du Sénégal ; en attendant nous vous souhaitons tous les quatre un bon mois de décembre et bientôt... un Joyeux Noël !

La team EAGL